



Surt al-Qadîma, Mission Archéologique Française en Libye

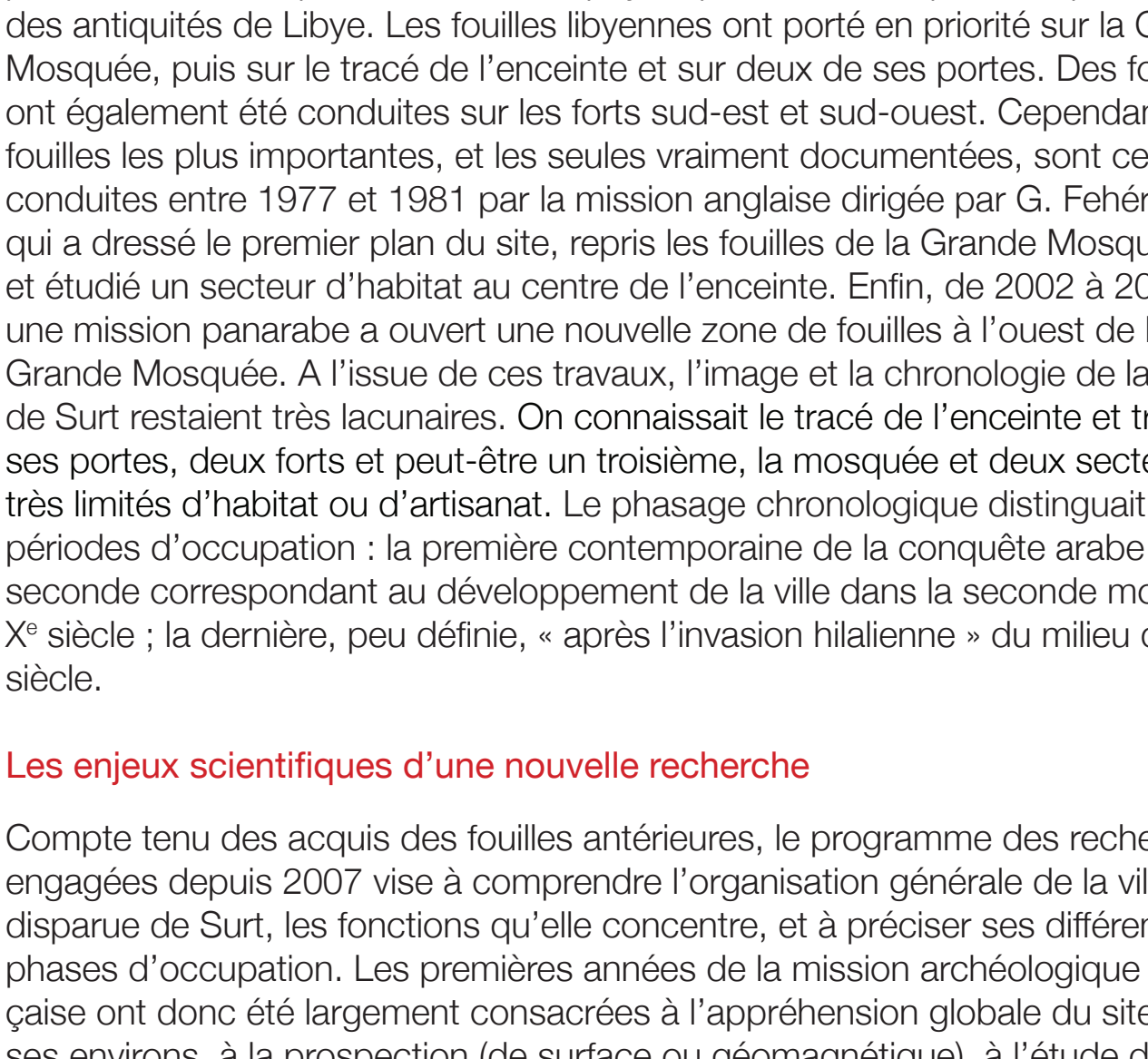
Présentation de la mission

Depuis 2007, une équipe pluridisciplinaire dirigée par Jean-Michel Mouton (EPHE), réunissant archéologues, archéozoologues, céramologue, historien et géophysicien, étudie le site médiéval de Surt al-Qadîma, au nord de la Libye en bordure du Golfe de Syrte. Cette mission initiée par André Laronde (†), directeur de la mission archéologique française en Libye, et soutenue par le ministère des affaires étrangères et l'Ambassade de France à Tripoli, répond au souhait du service des antiquités libyen d'accorder une place plus grande à l'archéologie islamique. Ses travaux s'intègrent à l'équipe « Proche-Orient médiéval » de l'UMR 7192 (Proche-Orient—Caucase, Langues, Archéologie, Cultures).

La ville disparue de Surt al-Qadîma

PROBLEMATIQUE HISTORIQUE

Bien qu'installée à proximité d'une cité romaine, la ville de Surt est considéré par les historiens comme une authentique fondation musulmane remontant soit à l'époque de la conquête en 644, soit au début de l'époque abbasside. Il s'agirait d'une ville-camp destinée à abriter une garnison militaire. Une approche purement historique permet de percevoir nettement sa position stratégique entre le Maghreb et le Mashreq dans une zone particulièrement déshéritée dont la traversée a, de tout temps, posé de sérieux problèmes aux armées, aux voyageurs et aux pèlerins. Surt et sa région apparaissent comme un point-frontière entre l'Orient et l'Occident musulman, une zone de transition. Cette position stratégique s'est traduite par une histoire politique mouvementée : la ville fut un enjeu permanent entre l'Égypte et l'Ifrîqiya. C'est sans doute durant le premier siècle de la dynastie fatimide que la ville, d'une superficie enclose de 18 hectares, connu sa plus grande prospérité comme le laissent apparaître les géographes (Ibn Hawqal et al-Bakrî) qui la décrivent à cette époque. Son port entretient alors des relations commerciales avec l'Ifrîqiya (port de Soussse) et avec la Sicile. L'hypothèse la plus couramment avancée pour expliquer l'abandon du site renvoie à sa destruction par les Arabes hilaliens au milieu du XI^e siècle signalée par Ibn Sa'îd al-Andalusî. La ville continue cependant à être mentionnée par les géographes et les voyageurs des XII^e et XIII^e siècles et encore par Léon l'Africain au début du XVI^e siècle qui signale qu'elle est ruinée.



BILAN DES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AVANT 2007

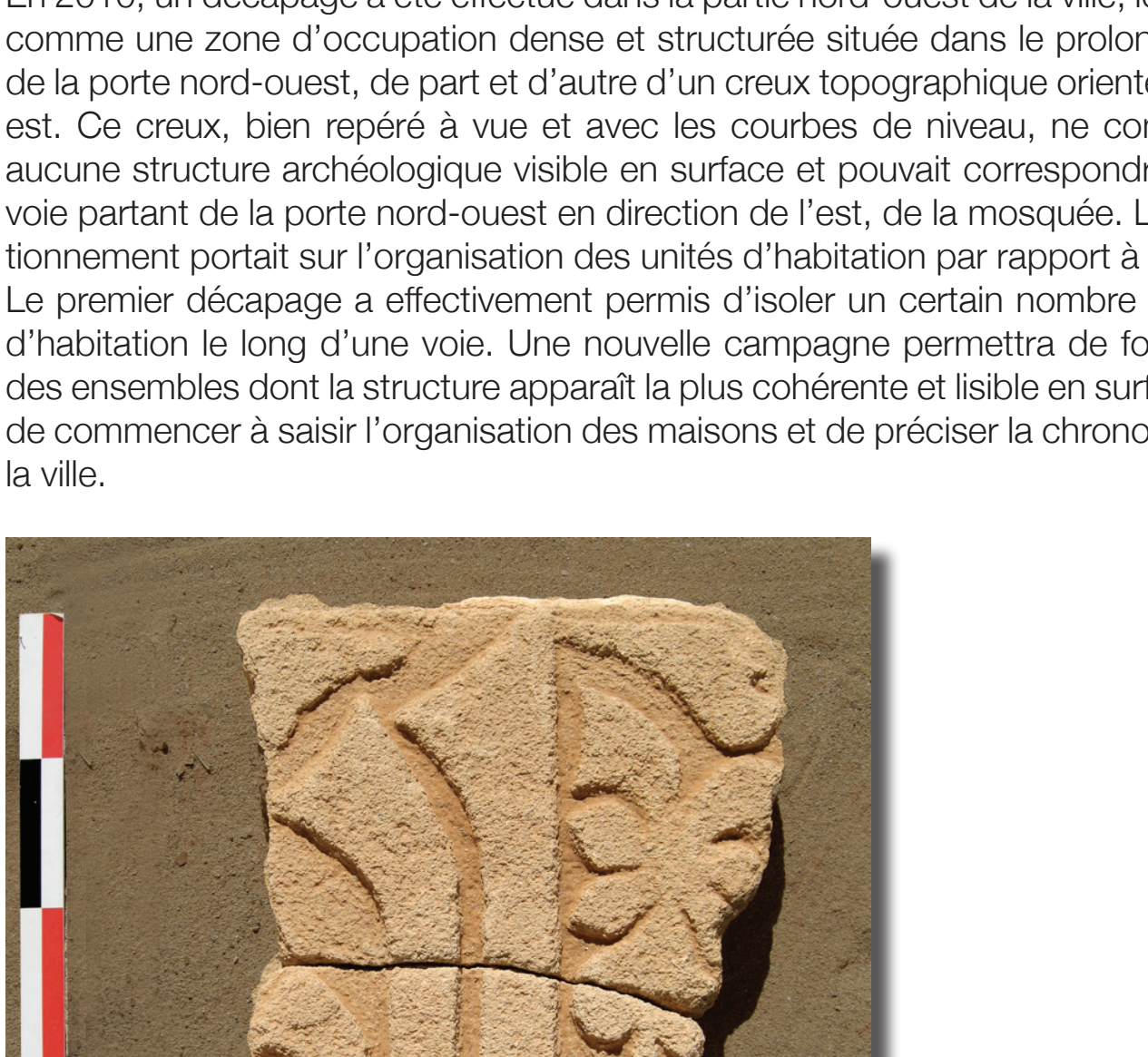
La ville de Surt est un site majeur de l'archéologie en Libye ; elle fut en effet le premier site islamique fouillé dans ce pays à partir de 1963 par le Département des antiquités de Libye. Les fouilles libyennes ont porté en priorité sur la Grande Mosquée, puis sur le tracé de l'enceinte et sur deux de ses portes. Des fouilles ont également été conduites sur les forts sud-est et sud-ouest. Cependant, les fouilles les plus importantes, et les seules vraiment documentées, sont celles conduites entre 1977 et 1981 par la mission anglaise dirigée par G. Fehérvári qui a dressé le premier plan du site, repris les fouilles de la Grande Mosquée et étudié un secteur d'habitat au centre de l'enceinte. Enfin, de 2002 à 2004, une mission panarabe a ouvert une nouvelle zone de fouilles à l'ouest de la Grande Mosquée. A l'issue de ces travaux, l'image et la chronologie de la ville de Surt restaient très lacunaires. On connaissait le tracé de l'enceinte et trois de ses portes, deux forts et peut-être un troisième, la mosquée et deux secteurs très limités d'habitat ou d'artisanat. Le phasage chronologique distinguait trois périodes d'occupation : la première contemporaine de la conquête arabe ; la seconde correspondant au développement de la ville dans la seconde moitié du X^e siècle ; la dernière, peu définie, « après l'invasion hilalienne » du milieu du XI^e siècle.

Les enjeux scientifiques d'une nouvelle recherche

Compte tenu des acquis des fouilles antérieures, le programme des recherches engagées depuis 2007 vise à comprendre l'organisation générale de la ville disparue de Surt, les fonctions qu'elle concentre, et à préciser ses différentes phases d'occupation. Les premières années de la mission archéologique française ont donc été largement consacrées à l'appréhension globale du site et de ses environs, à la prospection (de surface ou géomagnétique), à l'étude du matériel collecté en surface, à l'établissement d'une carte topo-archéologique intégrant les structures affleurantes. Cette première approche lente et méthodique avait pour but de maîtriser le site dans sa globalité avant de commencer à le fouiller afin de ne pas répéter les erreurs du passé où des fouilles mal préparées avaient entraîné un mitage du site sans faire progresser la connaissance de façon significative. Sur la base de cette lecture fine du site, des secteurs de fouilles ponctuels ont été ouverts en des endroits jugés stratégiques : les ouvrages défensifs (fort sud-ouest et porte nord), les édifices religieux (*ziyâda* de la Grande Mosquée), un secteur d'habitat le long de la porte partant de la porte nord-ouest et les zones liées à l'alimentation en eau de la ville (bassin et puits) ont ainsi été privilégiés. Les principaux résultats de ces campagnes de fouilles ont permis de préciser les différentes phases d'occupation ainsi que l'évolution des fonctions urbaines tout en repoussant de façon significative la datation de la dernière époque d'occupation du site. Le processus de fondation qui reste pour l'instant obscur sera une des priorités du prochain quadriennal.

L'URBANISME DE SURT

En matière d'urbanisme, les acquis des dernières campagnes concernent essentiellement l'enceinte et les voies. Si, globalement, le tracé de l'enceinte repéré jusqu'alors essentiellement par la micro-topographie était établi, il s'est précisé au grâces de la prospection géophysique fournissant même des éléments de chronologie relative. Ainsi, au sud, l'enceinte semble recoupée par le fort sud-ouest. Son installation serait donc postérieure à la mise en place de l'enceinte urbaine. L'identification d'une possible porte sud est également à un élément majeur de la structuration urbaine. Le géographe arabe du XI^e siècle al-Bakrî mentionne trois portes de la ville. Le dégagement de la muraille dans la partie nord du site en 1965-66 permit d'en découvrir deux : l'une au nord ouvrant vers le port, l'autre à l'ouest. Le relevé géophysique dessine au sud sur le tracé de l'enceinte deux volumes accolés, similaires en proportions au deux tours flanquant la porte ouest. S'il s'agit bien de la porte sud d'al-Bakrî, on peut dès lors proposer de tracer un axe nord-sud reliant la porte déjà connue à celle nouvellement proposée au sud. Les relevés de surfaces et la prospection géophysique mettent également en évidence la présence d'une voie permettant de circuler de manière continue le long de l'enceinte. L'étroitesse de cette ruelle périphérique, interne à la ville, répond peut-être à un usage exclusivement défensif, d'accès à la muraille. Sur la question des voies, dont la connaissance constitue un apport majeur à une approche de l'urbanisme, aucune n'était auparavant identifiée, même si les portes imposaient logiquement des points de passages obligés. Désormais grâce aux prospections et aux fouilles, deux portions d'axes majeurs sont particulièrement lisibles. Le premier partant de la porte nord et se dirigeant vers le sud. Le second, perpendiculaire au premier qu'il recoupe, se dirige d'un côté vers la porte ouest et de l'autre vers la Grande Mosquée à l'est. S'agit-il de ces voies, se dessinent, semble-t-il au nord, des îlots plutôt réguliers, perpendiculaires à l'enceinte. Des voies secondaires semblent plutôt d'accès au cœur de ces îlots. Sur le relevé géophysique, la multiplicité des orientations pourrait traduire les reconstructions successives et les évolutions de l'urbanisme propre à une longue durée d'occupation.

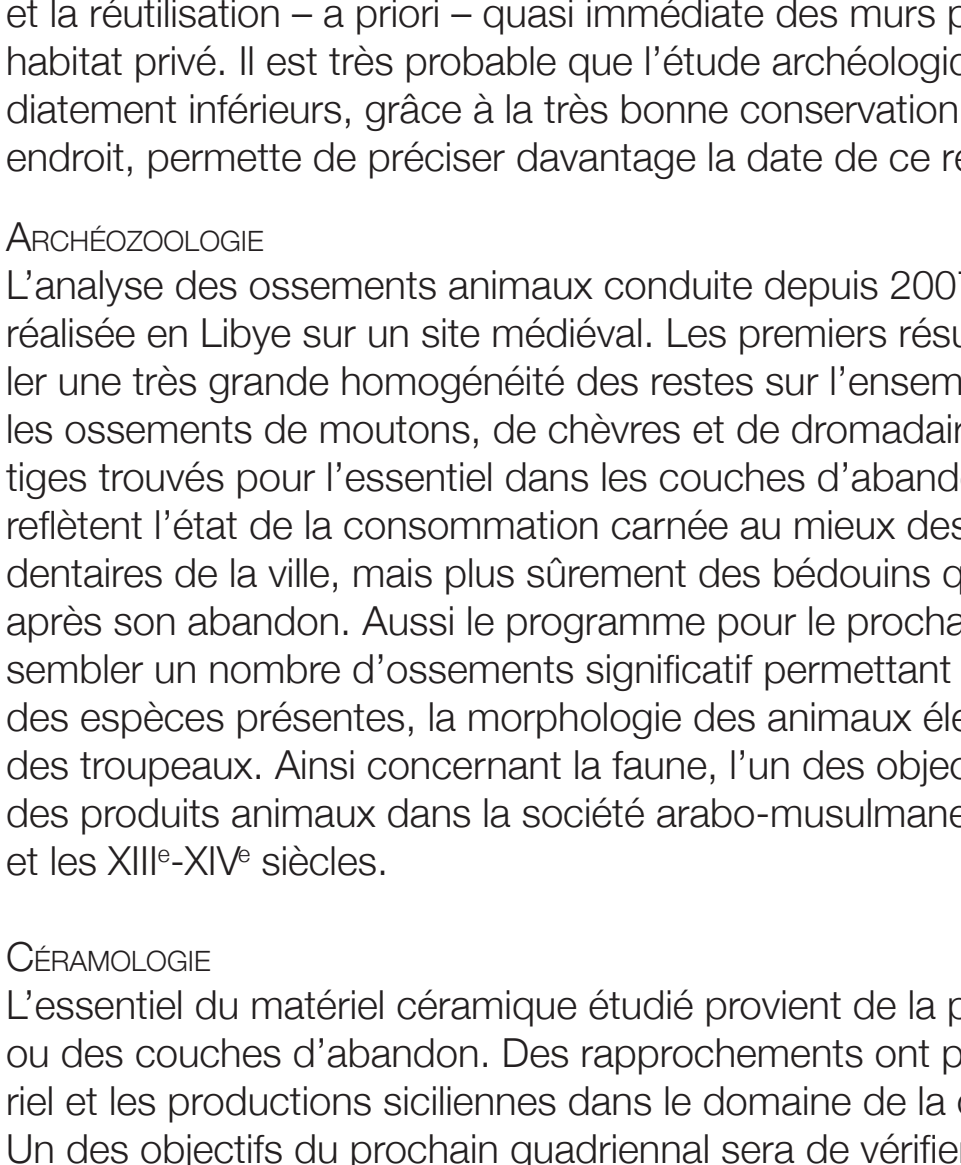


LE FORT SUD-OUEST

L'étude de ce fort qui avait déjà fait l'objet de fouilles entre 1963 et 1965 a été privilégiée du fait de sa position dans la ville, de sa singularité topologique apparente, de la mosquée vraisemblable d'un bâtiment majeur enfoui dans la butte au centre du fort et, par là, de la possibilité que soient conservées des élévations importantes. Les structures dégagées anciennement forment un enclos trapézoïdal de 66 m de long sur 43 m. Au centre de cet enclos, et dominant celui-ci de près de 2 m, une tour d'env. 15 m de côté au pied, limitée visiblement par un mur au nord et au sud, porte encore en son sommet un angle de bâtiment. Enfin, l'orientation divergente des côtés de la butte et des bords de l'enclos pouvaient refléter des différences chronologiques. Les fouilles engagées sur cette butte depuis 2008 ont montré qu'elle fossilisait une tour quadrangulaire de 15 m de côté dont le rez-de-chaussée est en moellon et l'élévation en briques de terre crue à laquelle sont adossés divers bâtiments et structures d'activités domestiques ou artisanales. La bonne conservation des vestiges et l'existence d'une importante épaisseur stratigraphique ont permis de définir son mode de construction, ses distributions horizontales et verticales et de distinguer 6 états. Sa date de construction est donc par l'inscription de fondation du fort découverte en 2010 : « Ce *qasr* a été construit en l'année 602 de l'hégire » (1207 de l'ère chrétienne). Son premier abandon est daté de la fin du XIII^e s. par trois ¹⁴C. Ces datations éclairent non seulement l'histoire du bâtiment, mais aussi les fonctions ultimes de la ville de Syrte au moment de la « déprise », yayoubisée sur la Libye centrale. Les prochaines campagnes de fouilles seront consacrées à la poursuite du dégagement du *qasr*. L'objectif est tout d'abord de mieux comprendre l'organisation de cet édifice, la fonction des différents pièces situées en rez-de-chaussée et le mode d'accès aux étages. Il s'agira également, dans un second temps, de comprendre les liens qu'entretenait cet édifice avec l'enclos au centre duquel il se dresse ainsi que les liens de celui-ci avec la muraille.

L'HABITAT

En 2010, un décapage a été effectué dans la partie nord-ouest de la ville, identifiée comme une zone d'occupation dense et structurée située dans le prolongement de la porte nord-ouest, de part et d'autre d'un creux topographique orienté ouest-est. Ce creux, bien repéré à vue et avec les courbes de niveau, ne comportait aucune structure archéologique visible en surface et pouvait correspondre à une voie partant de la porte nord-ouest en direction de l'est, de la mosquée. Le questionnement portait sur l'organisation des unités d'habitation par rapport à cet axe. Le premier décapage a effectivement permis d'isoler un certain nombre d'unités d'habitation le long d'une voie. Une nouvelle campagne permettra de fouiller un des ensembles dont la structure apparaît la plus cohérente et lisible en surface afin de saisir l'organisation des maisons et de préciser la chronologie de la ville.



SONDAGE AU SUD DE LA GRANDE MOSQUÉE

L'ouverture d'un secteur de fouille à l'extérieur de la Grande Mosquée visait à identifier la nature de l'occupation au pourtour immédiat de ce bâtiment. Trois phases d'occupation ont pu être distinguées. La datation précise de ces phases n'est pas encore possible et l'étude du matériel découvert est en cours. Toutefois la céramique glaçurée provenant des niveaux de circulation contemporains de l'occupation de la mosquée semble se rattacher à la période d'occupation fatimide de la ville, puisqu'apparaissent des tessons de vert et brun caractéristiques de cette période. Les installations médiévales. Ces niveaux sont ensuite recouverts d'épaisse couches de brique fondue, conséquences de la ruine progressive de la mosquée. Ses alentours n'ont cependant pas cessé d'être occupés, même de manière sporadique, comme en témoignent la présence, dans cette couche dense, de foyers et d'une sépulture. Une fouille extensive permettrait de préciser la fonction de la zone (pièce d'un édifice adjacent, *ziyâda*, ruelle couverte...).

LA PORTE NORD OU « PORTE DE LA MER »

Une nouvelle aire de fouille sur la « porte nord » a été engagée en 2010 afin de vérifier à la fois les interprétations proposées à l'issue de la fouille de 1965, mais également de préciser le plan de la porte pour en déterminer l'organisation spatiale et structurelle et, éventuellement, la genèse. Cette porte est mentionnée pour la première fois dès le XI^e siècle par le géographe al-Bakrî dans son Livre des routes et des royaumes, à partir d'informations tirées d'un texte écrit par Ibn al-Warrâq au X^e siècle. La fouille a permis de dégager entièrement les structures monumentales de la porte et d'en définir les limites de façon beaucoup plus pertinente que lors de la campagne de 1965. Les études stratigraphiques et architecturales ont permis de distinguer trois états principaux successifs : un état primitif supposé, sans porte urbaine, avec néanmoins déjà la présence de la muraille et d'un contrefort, un deuxième état correspondant à la construction et au fonctionnement de la porte et, enfin, un troisième lié à l'abandon de son rôle défensif et à la transformation de la structure en habitat bédouin, pour lequel on observe une réduction du couloir central dû à l'aménagement d'un seuil de porte domestique. Une datation ¹⁴C a été réalisée sur un des remblais destinés à l'aménagement du premier niveau de circulation de la dernière phase. Le résultat situe la mise en place de ce dernier état – et donc de l'abandon du rôle défensif de la porte nord – entre 1033 et 1218. Malgré un intervalle de datations assez large, il démontre d'ores et déjà le caractère précoce des fortifications à cet endroit et la réutilisation – a priori – quasi immédiate des murs pour l'aménagement d'un habitat privé. Il est très probable que l'étude archéologique des niveaux immédiatement inférieurs, grâce à la très bonne conservation de la stratigraphie à cet endroit, permette de préciser davantage la date de ce réaménagement.

ARCHÉOZOOLOGIE

L'analyse des ossements animaux conduite depuis 2007 à Syrte est la première réalisée en Libye sur un site médiéval. Les premiers résultats ont permis de révéler une très grande homogénéité des restes sur l'ensemble du site où dominent les ossements de moutons, de chèvres et de dromadaires. Néanmoins, ces vestiges trouvés pour l'essentiel dans les couches d'abandon, souvent remaniées, reflètent l'état de la consommation carnée au mieux des derniers habitants sédentaires de la ville, mais plus sûrement des bédouins qui ont squatté le site après son abandon. Aussi le programme pour le prochain quadriennal vise à rassembler un nombre d'ossements significatif permettant de mieux saisir le corpus des espèces présentes, la morphologie des animaux élevés ainsi que la gestion des troupeaux. Ainsi concernant la faune, l'un des objectifs est de décrire le rôle des produits animaux dans la société arabo-musulmane de la ville entre les X^e-XI^e et les XIII^e-XIV^e siècles.

CÉRAMOLOGIE

L'essentiel du matériel céramique étudié provient de la prospection de surface ou des couches d'abandon. Des rapprochements ont pu être fait entre ce matériel et les productions siciliennes dans le domaine de la céramique à glaçures. Un des objectifs du prochain quadriennal sera de vérifier le bien fondé de cette hypothèse en conduisant au laboratoire d'archéométrie de Lyon des analyses de fluorescence X sur les échantillons exportés et en comparant ces données avec les productions tunisiennes de Kairouan (Sabra-Mansouriya) et de Sicile. L'acquisition de données précises sur la composition de ces céramiques, leur provenance exacte ainsi que l'époque où elles ont été fabriquées devraient fournir un premier résultat permettant de mieux comprendre les relations commerciales entre Syrte et les ports d'Afrique du Nord et de Sicile (voire d'Égypte ?). Le second objectif vise à appréhender l'évolution diachronique des céramiques en usage à Syrte à partir de la fouille de fort sud-ouest et d'une unité d'habitation située dans le quartier nord-ouest. Il devrait ainsi être possible de vérifier s'il y avait ou non une production locale, mais aussi de voir si les importations de céramiques ont varié au fil des siècles en fonction du rattachement politique de la ville de Syrte qui fut tantôt maghrébine, tantôt égyptienne.

Equipe de recherche

Benoît Clavel (CNRS)
Jean-Olivier Guilhot (ministère de la Culture)
Aurélien Gnat (archéologue de collectivité)
Yvon Montmessin (CNRS)
Jean-Michel Mouton (EPHE)
Anthony Petit (Université de Picardie)
Philippe Racinet (de Picardie)
Anne Schmitt (CNRS)

Quelques publications de la mission

Mouton J.-M., « La ville de Syrte (Libye) au Moyen Âge : histoire et archéologie », *Bulletin de la fondation Max van Berchem* 22 (2008), p. 4-5 ;

Guilhot J.-O., Mouton J.-M., Racinet Ph. et Schmitt A., « Syrte, cité éphémère des Fatimides », *Archéologia* 478 (2010), p. 58-71.

Mouton J.-M., Racinet Ph., « Surt : histoire et archéologie d'une ville médiévale libyenne », *Les nouvelles de l'archéologie*, n°123/mars 2011, *La coopération française en Afrique. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge*, Blanc-Bijon V. éd.

Gnat A., Guilhot J.-O., Mouton J.-M., « Les fortifications de la ville de Surt (Libye) à l'époque médiévale », *Enceintes urbaines, sites fortifiés, forteresses, Actes de la Ve journée d'études nord-africaines organisée par l'AILB et la SEMPAM*, Leclant J. et Déroche F. éd., p. 199-220.

Mouton J.-M., Zik M. (éds), *Actes de la 1^{ère} journée sur la Libye antique et médiévale, Hommage à André Laronde*, AIBL, Paris, 2012, 174 p.